

muniste présente de graves dangers. Ce qui ne signifie pas que nous considérons par exemple que les positions de **Voies nouvelles**, plus sensibles à l'organisation de l'opposition à l'intérieur du P.C.F. ne soient exemptes de dangers. Comme autrefois l'**Étincelle**, **Voies nouvelles** entretient de nombreuses illusions. A lire attentivement « la Lettre aux militants », on peut penser que l'opposition va triompher au XV^e Congrès ou au moins à brève

échéance. **Voies nouvelles** a une conception idyllique de la lutte contre la bureaucratie. Il faudrait au contraire expliquer que cette lutte sera longue, pénible, difficile, avec des avances et des revers, à moins que l'on se contente de tout petits succès qui ne changeraient pas grand chose et qui ne permettraient que de placer la lutte dans un nouveau cadre. A cet égard la position de **La Voie Communiste** est beaucoup plus réaliste.

Les trotskystes et le renouveau du communiste

Les trotskystes ont constitué une des premières oppositions communistes. Connus sous le nom d'Opposition de gauche, de bloc bolchevik-léniniste, de Ligue des communistes internationalistes, ils ont décidé en 1938 de créer la IV^e Internationale. Cela signifiait à leurs yeux que la III^e Internationale et les Partis de la III^e Internationale n'étaient pas redressables, comme ils l'avaient pensé jusqu'en 1933. Sur cette question ils n'ont pas changé. Mais ils ne considèrent pas, comme d'aucuns qui se réclament du trotskysme que, du haut en bas, il n'y a rien à faire avec les membres du P.C.F.

C'est pourquoi, en 1952, ils ont décidé d'aider à la Constitution dans le P.C.F. d'une opposition de gauche, parce que cette organisation — le P.C.F. — reste la pépinière principale de militants communistes révolutionnaires et qu'on ne peut concevoir un renouveau du communisme en France sans une première étape de crise profonde au sein du P.C.F.

Les trotskystes sont certains que, pour l'essentiel, la classe ouvrière française — et surtout ses militants communistes — reprendront leur programme, **sans qu'ils puissent dire à présent**

comment et sous quelle forme organisationnelle s'effectuera la jonction entre eux et les révolutionnaires du P.C.F.

En conséquence de cette orientation fondamentale nous considérons qu'à l'heure actuelle les oppositions communistes sont ce qu'il y a de plus proche de nous dans le mouvement ouvrier français, car elles se fixent comme objectif — comme les trotskystes — l'existence d'un Parti communiste révolutionnaire, instrument indispensable du prolétariat de ce pays. Cela, malgré les condamnations du « trotskysme » contenues dans **La Voie Communiste** et dans « la Lettre aux militants » de **Voies nouvelles** et qui sont des manifestations de confusion ou d'ignorance pour l'essentiel. C'est pourquoi, par nos interventions politiques, comme cet article et d'autres qui suivront, nous nous efforcerons d'aider ces oppositions à mener une lutte qui sera longue et difficile pour vaincre les représentants de la bureaucratie soviétique, les idées fausses qu'ils ont semées pendant tant d'années, et pour rénover le mouvement communiste en retrouvant le véritable marxisme révolutionnaire.

R. MERLIN.

Le Comité Central du P.C.F. au lendemain des élections

Le C. C. du P.C.F. s'est réuni au lendemain des élections. Le compte-rendu qu'en a donné « l'Humanité » est très succinct, plus succinct même que d'habitude. Il semble que l'on ait soigneusement veillé à ne pas laisser paraître ce qui a pu être dit par d'autres que les membres du Bureau Politique chargés d'exposer le point de vue de celui-ci. On nous a gratifié, par contre, d'une apologie du dernier livre d'Aragon, le dernier produit de la « politique nationale » du P.C.F.

Que dire du rapport présenté par Fajon? Il est très en retrait, du point de vue de l'analyse des chiffres et de la recherche des raisons du recul, sur le rapport présenté par Servin au lendemain du référendum. On pouvait contester l'argumentation de Servin, en montrant l'insuffisance politique; du moins, par comparaison avec la littérature traditionnelle du Bureau Politique, on y trouvait une reconnaissance franche de l'échec, y compris parmi les couches ouvrières, et la recherche des causes, limitée par le refus de mettre en question la politique du P.C.F., mais du moins s'efforçant d'aller hors des sentiers jusque là battus.

Le rapport de Fajon n'a rien de tout cela. Ce n'est pas le recul du P.C.F. qu'il met en avant, il n'y a pas la moindre analyse des chiffres aucune remarque sérieuse; il insiste — ce qui est extrêmement commode — sur les malhonnêtetés de la loi électorale, les crimes de la politique de Guy Mollet, etc...

La ligne du parti? Mais elle est juste, affirme Fajon, puisqu'elle vise à unir les masses les démocrates. Si vous objectez que vous ne la jugez pas sur ses intentions, mais sur les résultats, et que ceux-ci comportent un recul de 1.600.000 voix (c'est un chiffre que Fajon hésite à mentionner), vous paraissez prêt à devenir un de ces opposants de mauvaise foi désireux de soulever une discussion malsaine.

Le rapport de Fajon a trouvé son complément dans le discours de clôture de Ducloux (dans les extraits que l'on a bien voulu publier). Dans ce discours, Ducloux déplore que la discussion du Comité Central ait surtout porté sur le passé, au lieu de se tourner vers l'action pour l'avenir. Et en avant pour les prochaines élections municipales. La direction du P.C.F. exprime ainsi sa volonté permanente de limiter la discussion dans le Parti, en lançant tant et plus les membres du Parti dans des actions, en

exploitant au maximum leur légitime désir de se battre contre la bourgeoisie, mais en évitant qu'ils pensent à la politique menée par leur Parti.

La direction vient, il est vrai, de fixer le prochain Congrès du P.C.F. (le 15^e Congrès) pour mai 1959. C'est absolument « démocratique »! Il y aura eu ainsi environ un an que le pays a connu un changement de régime, que la classe ouvrière a connu de lourdes défaites, que le P.C.F. a ressenti cela de très nombreuses façons... avant que le Parti soit convoqué en Congrès. Mais, après tout, ce sera pour approuver une fois de plus la ligne générale, la « politique nationale », etc., etc...

Mais si au Comité Central — pourtant choisi sur mesure lors du précédent Congrès — la discussion a surtout porté sur le passé (sans qu'un membre du P.C.F. puisse savoir l'opinion de ceux que formellement il a élus à la direction); on peut être sûr que, désormais, à la base du Parti, la volonté d'analyser le passé, d'appeler une défaite une défaite et d'en rechercher les causes — non pas chez l'ennemi — mais dans les propres insuffisances, erreurs ou fautes politiques du Parti, cette volonté grandira et se manifesterà avec une force décuplée.

Aux problèmes qui, depuis l'arrivée de De Gaulle au pouvoir, se posent au mouvement ouvrier français, la direction du P.C.F. ne répond absolument pas; cette direction se montre même, de toutes les équipes politiques de France, la plus figée, la plus insensible au changement de la situation. Elle a eu raison, elle a raison, elle aura raison... jusqu'à la fin des temps.

Non, c'est sa fin à elle qui vient inexorablement. Elle poursuit sa routine: des Comités centraux unanimes, un Congrès unanime, alors que dans le sein du Parti il n'y a pas quelques opposants et quelques oppositions, mais la plus grande diversité de pensée et, aussi, un scepticisme, un manque de confiance, une désorientation qui contrastent de façon frappante avec tout ce qui caractérisait jadis le membre du Parti communiste, l'ardeur, la confiance, la certitude dans sa direction, sa politique et l'organisation. La défaite de la classe ouvrière peut, pour un temps encore, renforcer l'emprise d'une direction bureaucratique sur les membres d'un Parti ainsi désemparé. Mais c'est une situation qui doit se dénouer, contre une telle direction, par un renouveau du communisme.